

Une traversée du pacifisme libertaire

Merci à Pierre Sommermeyer, jeune et fringant militant de 81 printemps, de nous remonter le moral avec sa croisière "guerre à la guerre" !

Il se peut que le militarisme se tue lui-même, à la suite des énormes dettes qu'il aura imposées à tous les États, les ruinant les uns après les autres, car la course aux armements est en même temps une course à la banqueroute universelle (Ferdinand Domela Nieuwenhuis, 1846-1919, texte hyper actuel).

Avec tous les discours faciles et hasardeux sur des situations extrêmes – mais peu probables – on escamote la véritable question d'une manière commode et dangereuse. Si nous discutons aujourd'hui de la non-violence, il ne s'agit pas de nous demander si nous userions de la violence dans des circonstances extrêmes, c'est-à-dire face à un tigre ou à un assassin d'enfants. Il s'agit de savoir si nous voulons faire de la violence un élément constant de notre propagande et de nos moyens de lutte. Si X soutient que nous, personnes du ^{XXX}e siècle ne pouvons pas adopter intégralement l'idée de non-violence, nous répliquons que lui fait sienne l'attitude de n'importe quel esprit conservateur braqué devant de nouveaux principes, enfermé dans de vieilles idées, quand bien même son dévouement à l'humanité n'est pas à mettre en doute (Clara Wichman, 1885-1922).

Nous pensons que le sens de la vie se construit en triomphant de la souffrance par un accroissement continu de l'harmonie et de la perfection. Celui qui appelle à la violence se tourne vers les pulsions les plus noires de l'être humain (Fritz Oerter, 1869-1935).

Quelle est la caractéristique essentielle de toute autorité ? La violence. L'anarchisme ne cherche pas à conquérir cette violence, il n'utilise aucune violence armée pour réaliser ses aspirations. Son but, au contraire, est de détruire l'organisation armée à l'intérieur de la société (Pierre Ramus, 1882-1942).

La fin détermine les moyens, tout comme l'outil dont vous vous servez doit être propre au travail que vous voulez accomplir... La défense révolutionnaire doit être en harmonie avec l'esprit. La guerre de classes, même basée sur le système révolutionnaire des volontaires, mène inévitablement à la misère et à la mort de nombreux humains, dont une grande partie est en outre innocente (fondation de l'IRG, Barthélemy de Ligt, 1883-1938).

« Ni chef qui commande ni soldat qui obéit ; l'autorité qu'on exerce et celle qu'on supporte étaient tenues en égale horreur. » (François Rabelais, 1483-1553) « La résistance passive est l'arme la plus puissante que l'homme ait jamais maniée dans la lutte contre la tyrannie. » (Benjamin Ricketson Tucker, 1854-1939), tous

deux cités par l'objecteur belge Hem Day (1902-1969).

À n'en pas douter pour certains la violence est l'accoucheuse de l'histoire. Pour d'autres, l'histoire de l'humanité est le résultat de sa capacité d'entraide (André Bernard, né en 1937).

Si vous ne voulez pas parler avec des armes, vous devez parler une autre langue (déserteur de Damas, 2011).

L'autodéfense peut et doit être assurée par des méthodes non violentes et non armées. Tout gouvernement brutal est illégitime et rien ne justifie l'oppression des peuples et l'effusion de sang dans le but illusoire de contrôler totalement ou de conquérir des territoires (Yurii Sheliashenko, secrétaire, mouvement pacifiste ukrainien).

La manipulation des faits rend l'extrémisme possible et efface les notions communes. L'intensification de l'occupation de Gaza et de la Cisjordanie était présentée comme un processus de paix. Le contrôle total des vies de la population gazaouie était appelé "désengagement". Un siège cruel affamait les masses, les privait des biens et ressources les plus basiques et fut connu comme une période de "calme" (Adar Grayevsky et Yanay Israeli (Les anarchistes contre le mur, 2009).

René Burget

Guerre à la guerre ! Une traversée du pacifisme libertaire, Pierre Sommermeyer, éditions du monde libertaire, 10 €, 131 p.